

MAXIMILIEN

ET CHARLOTTE

DU MEXIQUE

1860 1865

I

F1233

.M395

C655

v. 1

104541

EX-LIB



1020002753

SABER PARA CREER,



CREER PARA OBRAR

JOSE IGNACIO ENDE D. R.

*Imperatrice Charlotte.
par Albert Graefe*



Musée National de Mexico.

SABER PARA CREER.

JOSE

MAXIMILIEN ET CHARLOTTE
DU MEXIQUE

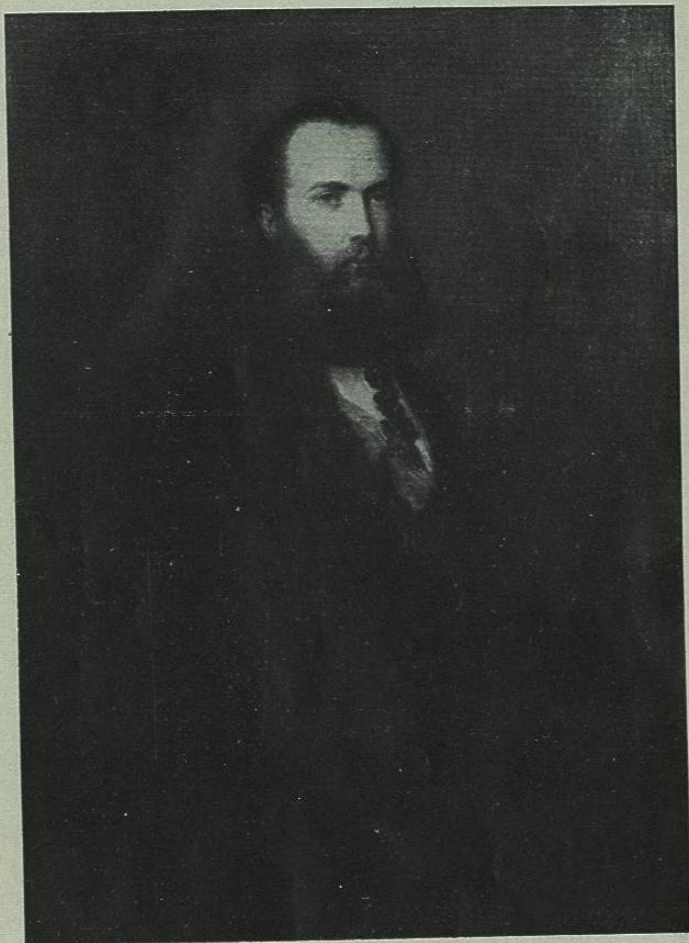
★



104541



Ce volume a été déposé à la Bibliothèque Nationale en 1927.



L'ARCHIDUC FERDINAND-MAXIMILIEN

Par WINTERHALTER

(Appartient à S. A. R. la princesse Stéphanie de LONYAY,
née princesse de Belgique.)

EGON CÉSAR COMTE CORTI

MAXIMILIEN ET CHARLOTTE
DU MEXIQUE



1860-1865

*d'après les archives secrètes de l'empereur Maximilien
et autres sources inédites*

TRADUIT PAR J. VERNAY

Avec dix portraits, fac-similés et gravures hors-texte et une carte



PARIS

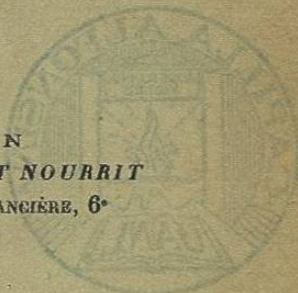
LIBRAIRIE PLON

LES PETITS-FILS DE PLON ET NOURRIT

IMPRIMEURS-ÉDITEURS — 8, RUE GARANCIÈRE, 6°

Tous droits réservés

José Ignacio Conde

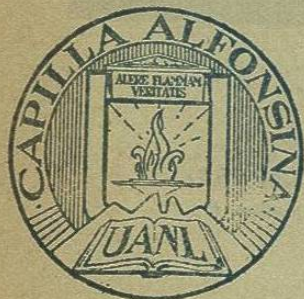


F1233

.M395

C655

v.1



FONDO
FERNANDO DIAZ RAMIREZ

Copyright 1927 by Librairie Plon
Droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.

A MA BONNE MÈRE

PRÉFACE

Rarement un épisode tragique de l'histoire a éveillé tant d'échos sympathiques dans le monde entier que le sort du malheureux couple impérial du Mexique. Leurs ambitions, leurs espérances, leurs luttes et leurs souffrances ne sont pas à la mesure de celles d'un couple humain. Ces deux personnages sont comme le symbole de ce type d'hommes qui, dévorés par le feu caché de l'ambition, par le besoin d'activité et l'amour de l'honneur et de la gloire, aspirent à des buts qui sont bien au delà de leur pouvoir, de leurs forces et de leur énergie, types qui se révèlent en d'innombrables destinées distinctes et sous des formes toujours changeantes. De tels hommes doivent inévitablement finir par être les victimes de leur ambition démesurée. Mais leur sort intéresse l'humanité, l'exalte et l'émeut.

L'empereur Maximilien n'écoutait que la voix du sang de ses ancêtres, qui bouillait dans ses veines. Son âme ambitieuse se créait des visions fantastiques et l'idée qu'il avait conçue et dont il essayait la réalisation en parfait dilettante, croyant que sa naissance, la position élevée qu'il occupait dans le monde suffisaient à cette tâche, cette idée était grandiose, mais c'était une utopie. C'est ainsi qu'il tendait les mains vers une couronne qui ne pouvait exister que dans le domaine des illusions et concevait des projets impossibles à réaliser. La vanité et l'ambition ne furent pas les seuls mobiles de ses actions, mais aussi le désir très noble d'être digne de ses ancêtres en donnant à un peuple, déchiré par les guerres civiles et les luttes des partis, le bonheur, la paix et la prospérité.

Mais pour suffire à une telle tâche dans un pays inconnu, au milieu d'hommes parlant une langue étrangère et de races

diverses, il aurait fallu un corps d'acier, une volonté de fer, un esprit plein de bon sens et de jugement et, de plus, une situation propice à une telle entreprise. Le désir et la volonté de faire le bien n'y suffirent pas. Un homme d'une santé délicate doué d'une imagination très vive, avec un caractère au fond doux et bienveillant, mais en même temps tenace et porté à se surestimer lui-même et à son côté sa jeune femme, pénétrée des idées ambitieuses de son père, tel était le couple qui voulait entreprendre cette tâche qui aurait dépassé les forces des plus puissants et qui ne semblait possible qu'un court espace de temps grâce à des circonstances accidentelles. Tous deux écoutèrent leur voix intérieure, lorsqu'ils se jetèrent dans cette aventure, contre laquelle on les avait mis en garde. D'autre part beaucoup les induisirent en erreur et une fois dans le pays étranger, entourés de difficultés et de dangers innombrables, ils durent reconnaître que leur destin s'accomplissait et que ce qu'ils avaient entrepris était impossible. Une telle erreur devait se payer, et alors le sang noble, le cœur chevaleresque et le sens de l'honneur reprenaient leurs droits.

L'impératrice fit, jusqu'à la folie, tout ce qui semblait possible pour procurer à son mari aide et secours. Lui-même nous le voyons mourir si dignement sur le lieu du supplice, que d'un coup ses erreurs sont effacées et qu'il devient un héros. Maximilien s'est souvenu de l'heure suprême des monarques, qui, avant lui, avaient subi le même sort. Il savait avec quelle dignité et quelle sérénité Charles I^{er} d'Angleterre était allé au-devant de la mort, avec quel courage Marie Stuart, âgée de quarante-cinq ans, avait offert au bourreau sa tête blanchie par le chagrin, avec quelle fierté royale Louis XVI et Marie-Antoinette, aussi une Habsbourg, avaient gravi les degrés de la guillotine. Et Maximilien ne voulait pas leur être inférieur, il mourut courageusement et héroïquement, tandis que loin de lui sa femme tombait dans une complète nuit mentale. Tous ceux qui, comme Napoléon et Eugénie, comme Léopold de Belgique et les émigrés mexicains à Paris, avaient montré ce but tentant au jeune couple, dont ils n'ignoraient pas l'ambition, passeront devant nos yeux dans cette œuvre, avec leurs victimes. Nous dirons le pour et le contre. Mais il faut toujours tenir compte qu'en dernier lieu, ces deux victimes ont été les artisans de leur propre sort et qu'elles ont écouté volontiers la voix de leurs séducteurs qui, comme le couple impé-

rial français, ont été eux-mêmes, au commencement, induits en erreur.

Pour mes recherches, j'ai réussi à utiliser les archives mexicaines de l'empereur Maximilien, archives tenues jusque-là strictement secrètes et dont on n'avait jamais encore exploré les multiples trésors. La conservation des archives privées de l'empereur est due à l'intention qu'il avait eue, en octobre 1866, de quitter le Mexique. Il avait alors fait transporter, non seulement toutes ses valeurs, mais aussi toutes ses archives secrètes sur un vaisseau autrichien, qui les ramena dans sa patrie. C'est ainsi que ces archives ont été conservées intactes pour la postérité et que j'ai pu les explorer et les utiliser pour la première fois. De cette manière toutes les lettres originales de Napoléon, du roi Léopold et enfin aussi celles de l'empereur François-Joseph ont été conservées ainsi que les réponses de Maximilien, dont il avait fait une copie. Les lettres d'Eugénie à Charlotte ont aussi toutes été à ma disposition et l'impératrice du Mexique a toujours copié les réponses de sa propre main. Outre ces lettres importantes et la lettre si tragique, que l'impératrice avait écrite juste avant que la folie se soit déclarée, il y a encore toute une série d'autres lettres et documents. Tout cela, j'ai encore pu le compléter par les papiers que j'ai recueillis et qui se trouvaient en possession de personnes privées.

J'ai revu aussi la bibliothèque de Maximilien avec les livres qu'il avait collectionnés avant l'acceptation de la couronne et une partie de ceux qu'il avait achetés au Mexique. Ces livres nous permettent d'entrevoir comment, surtout avant le départ pour le Mexique, on essayait systématiquement d'influencer Maximilien au moyen d'une littérature habilement choisie, pour le tromper sur la situation véritable au Mexique.

Ainsi je donne mon travail au public, espérant qu'avec ces documents, j'ai pu éclairer ce drame qui a dans son temps, profondément excité et touché le monde entier.

L'AUTEUR.

Juin 1923.